

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \)](#)[: François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 21 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 21 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Guerre](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Salon](#), [Socialisme](#), [Suffrage universel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-10-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 21 oct. 1849

8 heures

Je suis d'avis de ces deux points ; la République rouge, ou la guerre à la Russie vous chassent de France ; c'est clair. Je nie celui-ci : pour toujours. Il n'y a point de

toujours aujourd'hui. Vous ne retournez pas vivre, c'est-à-dire mourir en Russie. Vous irez attendre quelque part en Europe. Attendre je ne sais pas quoi, mais certainement quelque chose qui mettra fin à votre toujours. Je suis corrigé de croire un malheur quelconque impossible ; mais je ne crois pas à la longue durée d'un état violent, et anarchiquement violent. Rien ne le prouve mieux que la triste épreuve que nous faisons depuis Février. Nous sommes certes bien loin de l'ordre, mais le désordre avorte partout. Tout le monde est un peu fou ; personne n'est plus, ou n'est longtemps fou furieux. Je repousse absolument votre sinistre parole. Il peut venir bien assez de mal sans ce dernier des maux. Mon instinct est toujours que nous n'irons pas même à ces maux déjà extrêmes que j'admetts comme possibles. Je crois à du mauvais, très mauvais gouvernement, changeant sans se corriger ; je ne crois pas aux extrêmes. Je conviens que ce moment-ci est bien chargé et obscur. Thiers ne pouvait guère faire autrement qu'il n'a fait. Je suis curieux de savoir s'il ira vous voir. Je le crois, s'il n'y va pas, c'est qu'il a moins d'esprit que je ne lui en crois. La Rozière a fait vraiment un discours très distingué plein de vues, d'esprit politique et de courage. Peu importent les défauts. Ce sont des défauts qui passent. Il y a là les qualités qui ne s'acquerront point quand il n'a pas plu à Dieu de les donner. C'est un succès qui me fait plaisir. La Rozière s'est bien conduit. Il mérite de réussir. De plus, je le crois ambitieux. Grand titre à l'estime aujourd'hui. Notre temps est plein d'envieux et de paresseux. Il n'y a plus d'ambitieux. Le beau temps s'en va d'ici. Je désire bien que vous le gardiez à Paris. Ayez au moins le soleil du ciel. Pour votre rhume et pour votre sérénité. Je travaille et je me promène. Il me revient tous les jours quelque retentissement du mouvement légitimiste. Les gens de Bordeaux viennent d'avoir une bonne leçon électorale, s'il y a de bonnes leçons. Ce sont les conservateurs qui ont eu tort. Il paraît du reste que même unis, ils auraient été battus. Exemple assez frappant. Les élections qu'il y aura à faire après le procès de Versailles auront de l'importance. Tout démontrera de plus en plus que le suffrage universel, qui peut empêcher la société de mourir, ne peut pas la faire vivre. Adieu.

Je vais faire ma toilette. J'ai un mélange de joie, et de tristesse à vous savoir en France, et si près de moi. Onze heures Cette situation me pèse et m'attriste, pour vous et pour moi. Je ne crois pas à la guerre. Mais tant d'incertitude et d'insécurité est un grand ennui, pour ne pas dire pis. N'oubliez pas pourtant qu'aujourd'hui, et en France personne ne veut mourir que de vieillesse. Les solutions violentes avortent. Adieu, adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 21 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3192>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 21 oct. 1849

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paul Arthus. Dimanche 21 oct. 1847²⁵⁷³
8 h.^u

Je suis d'avis de ce, dans
peut-être ; la République rouge ou la guerre
à la Russie nous chassent de France ;
c'est clair. De nos jours-ci : nous toujours.
Il n'y a point de toujours aujourd'hui. Nous
ne retournerons pas vivre, c'est à dire mourir
en Russie. Nous, nous attendre quelque part
en Europe. Attendre je ne sais pas, qui,
mais certainement quelque chose qui
mettra fin à notre toujours. Je suis
corrige de croire en Maltheu quelque chose
impossible ; mais je ne crois pas à la
longue durée d'un état violent, et anar-
chiquement violent. Rien ne le prouve
mieux que la triste épreuve que nous
faisons depuis Février. Nous sommes, c'est
bien loin de l'ordre, mais le désordre averti
partout. Tous le monde est un peu fou ;
personne n'est plus, ou n'est longtemps, fou
furieux. Je rappelle absolument notre
ministre parolé. Il peut venir bien aller

de mal sans ce dernier des maux.

Mon instinct est toujours que nous n'irons que vers le succès à Paris. Riez au moins par même à ce mal, déjà extrême, que j'admette comme possible. Je crois à des mauvais, très mauvais gouvernements, changeant de nom. Il me revient tous les jours de corriger; je ne crois pas aux extrêmes, quelque retentissement du mouvement légitime de l'opposition que le moment ci est bien chargé révolutionnaire. Les gens de Bordeaux viennent et abusent.

Chiers ne pourroit qu'en faire autrement de bonnes leçons. Ce sont les conservateurs qui qu'il n'a fait. Je suis curieux de Savoie s'il est tout au tant. Il paroit du reste que, même si je vous, voici. De la crois. S'il n'y va pas, lui, il auroit été battu. Exemple assez fort qu'il a moins d'esprit que je ne lui en frappe. Les élections qu'il y aura à faire après le procès de Mercaille, auront de l'importance. Toute démontrera de plus en plus que le suffrage universel, qui peut empêcher la Société de mourir, ne peut pas la faire vivre.

Adieu. Je vais faire ma toilette. J'ai un mélange de joie et de tristesse à vous Savoie en France, et si près de moi, plus, je le crois ambitieux. Grand titre à l'entière aujourd'hui. Notre bon, en plein d'envieux et de paroxysme. Il n'y a plus d'ambition.

enfin heure.

Cette situation me pèse et m'attriste, pour vous et pour moi. Je ne crois pas à la guerre. Mais l'heure d'incertitude et d'incertitude est un

grand ami, pour ne pas dire père. Il habite
pas, pourtant qu'aujourd'hui, et en France.
Personne ne sait mieux que de vieillesse.
les solutions violentes sortent. Ainsi, ainsi,

2
—